
RAPPORT DU PRESIDENT

GRUPE DES SPECIALISTES DES RHINOCEROS D'AFRIQUE

Martin Brooks

Natal Parks Board, P O Box 662, Pietermaritzburg, 32000, South Africa

Depuis la réunion du Groupe des Spécialistes des Rhinos d'Afrique (GSRAf) de Février 1996, les activités de l'année dernière se sont portées sur la révision du "Résumé du Statut et Plan d'Action au niveau Continental pour le Rhinocéros Africain" et sur le support technique d'un certain nombre de pays de l'aire de répartition.

Plan d'Action pour le Rhino Africain

On a terminé une nouvelle version du *Plan d'Action pour le Rhino Africain* et l'on est occupé à intégrer les commentaires des réviseurs dans le texte final avant l'impression et la distribution qui auront lieu cette année. Le plan comprend douze chapitres qui traitent de : (1) la distribution passée et actuelle, le statut et la conservation des rhinos africains; (2) le cadre de la conservation des rhinos africains; et (3) les stratégies d'action. En plus de l'édition papier, le plan sera aussi disponible sur le web.

CITES

Un document préliminaire sur l'évaluation de l'efficacité des actions de conservation des rhinos" a été préparé pour la réunion du Comité Permanent de la CITES de décembre 1996. Celui-ci faisait suite à la Résolution 9.14 de la Conférence de la CITES qui avait appelé à la mise au point et à l'application d'indicateurs permettant de fournir une base pour une politique d'évaluation des interventions dans le cadre de la CITES. Le document décrit un modèle conceptuel préliminaire mais il faudra fournir un effort supplémentaire considérable pour mettre au point un moyen efficace de différencier les effets des différentes politiques et actions de gestion dans les pays de l'aire de répartition et les pays consommateurs. L'identification de critères appropriés, solides et mesurables, de ces activités de gestion ne sera pas chose aisée. Pour faire avancer le processus, nous prévoyons de nous rapprocher du Groupe des Spécialistes des Rhinos d'Asie et de TRAFFIC et de tenir un séminaire restreint d'experts en matière de commerce et de conservation des rhinos. Celui-ci aura probablement lieu au début de l'année 1998, si les

fonds le permettent, avec l'idée de développer un modèle de travail avant la COP 11 de la CITES.

A la demande du Responsable du Commerce de l'UICN, 13 membres du GSRAf ont révisé et apporté un commentaire technique sur l'amendement proposé pour le classement à l'Annexe II des Rhinos Blancs du Sud (*Ceratotherium simum simum*) d'Afrique du Sud. De plus, une révision globale du rapport de TRAFFIC reprenant les contrôles du commerce et les activités de conservation qui répondent à la Résolution 9.14 de la Conférence de la CITES a été effectuée par le Responsable scientifique du GSRAf, Richard Emslie, et par un certain nombre de membres du GSRAf. Ce travail met en lumière le rôle que joue l'UICN en aidant les gouvernements à évaluer de façon critique les propositions et les politiques relevant de la CITES.

Zimbabwe

Avec deux autres membres du GSRAf, le Dr. Holly Dublin et le Professeur Nigel Leader-Williams, j'ai participé à la révision de la politique du Zimbabwe en ce qui concerne les rhinos, à Harare, en décembre 1996. On a soumis des commentaires écrits et fait des présentations qui décrivaient les facteurs critiques pour le succès de la conservation. L'évaluation de l'approche actuelle du Zimbabwe a été bien reçue et de nombreux facteurs critiques de succès qui avaient été recommandés ont été adoptés lors du séminaire afin de les intégrer dans la nouvelle politique. On a reconnu la nécessité de partenariats constructifs avec le secteur privé et les organismes non gouvernementaux. Le Zimbabwe abrite encore des populations de rhinos significatives et n'a certes pas atteint le point de non-retour.

Kenya

Le délégué officiel du Kenya auprès du GSRAf, Tim Oloo (Coordinateur du Kenya pour les rhinos), a visité les bureaux du GSRAf à Pietermaritzburg, en Afrique du Sud, pour discuter des approches permettant d'estimer la capacité écologique potentielle pour les rhinos noirs, le

contrôle de leur population et l'importance du fait de produire des rapports réguliers sur l'état de la performance et de la gestion des populations. Le Kenya détient actuellement 420 (ou 88%) individus de la sous-espèce est-africaine *Diceros bicornis michaeli*. Seules la Namibie (598 *D.b.bicornis*) et l'Afrique du Sud (1.204, principalement *D.b.minor*) hébergent plus de rhinos noirs. Le succès du programme kényan en matière de rhinos est donc critique pour la survie du rhino noir africain. Donc, grâce à son réseau de membres, le GSRAf joue un rôle très important en facilitant le partage des connaissances et de l'expertise entre les états de l'aire de répartition qui connaissent des problèmes communs de conservation des rhinos. Richard Emslie et moi visiterons sans doute le Kenya plus tard cette année, à l'invitation du Kenya Wildlife Service et de propriétaires privés, afin de discuter un certain nombre de techniques et de questions de conservation.

Tanzanie

Richard Emslie a aidé le Coordinateur tanzanien pour les Rhinos dans la programmation d'une étude de terrain proposée dans deux zones de la Réserve de Faune de Selous connues pour abriter de petites populations de rhinos noirs qui se reproduisent. Il a donné des conseils en matière de techniques de recherches, de choix d'échantillonnage et d'analyse des données. Le but premier des recherches à Selous est de déterminer la distribution et le nombre de rhinos dans les deux zones et aussi de décider où les Zones de Protection Intenses (ZPI) doivent être créées pour protéger les rhinos qui restent. Le GSRAf encourage vigoureusement les efforts pour protéger les populations de rhinos contre le braconnage, car il reconnaît que c'est en général seulement là où l'on a maintenu un niveau suffisant de lutte antibraconnage que l'on a pu réduire ou arrêter significativement le braconnage. De plus, le Groupe soutient les propositions qui visent à concentrer les efforts de maintien des lois, dans la Réserve de Faune de Selous, dans les ZPI, plutôt que de disperser les efforts de façon trop superficielle sur toute l'étendue de la réserve. Les recherches prévues sont les précurseurs nécessaires à tout plan destiné à établir les ZPI dans le Selous.

Cameroun

Une réunion s'est, tenue à Pietermaritzburg pour discuter de la situation de la conservation des derniers rhinocéros noirs d'Afrique de l'Ouest (*Diceros bicornis*

longipes) restant au Cameroun, qui sont dispersés dans la partie nord du pays. Un membre du GSRAf au sein du WWF Cameroun, le Dr. Steve Gartlan, et Mr. Jaap Schoorl (Coordinateur WWF-NL/Programme Cameroun) ont alors Visité le Parc de Hluhluwe-Umfolozi où le personnel des Parcs du Natal les a mis au courant des stratégies contre le braconnage et pour la sécurité des rhinos. Le statut critique des rhinos du Cameroun exige la formulation et l'application urgentes d'un plan pour sauver cette sous-espèce.

Zaire

Depuis l'irruption de la guerre civile au Zaire à la fin de 1996, le Parc de la Garamba connaît un certain degré d'instabilité. Tandis que le quartier général du Parc avait d'abord été occupé par des mercenaires, il fut ensuite récupéré par des membres des forces rebelles qui y sont encore aujourd'hui. Bien qu'il y ait, eu des rumeurs de nouvelles activités de braconnage de la part de gangs infiltrés dans le parc par le nord, la situation actuelle du Rhino blanc du Nord (*C.s.c.*) reste floue. En 1996, la mission d'assistance technique GSRAf/ WWF a mis la priorité sur le besoin de créer parmi les gardes du parc le potentiel nécessaire pour mener à bien les activités antibraconnage. Le GSRAf a aidé à l'établissement de communications entre le WWF et a Game Rangers Association d'Afrique, qui pourrait être à même de fournir une telle formation spécialisée lorsque les conditions le permettront à la Garamba.

Sponsors du GSRAf

Si le GSRAf ne pourrait fonctionner sans les inestimables contributions de ses membres, beaucoup de nos activités, de la tenue des réunions à la préparation de stratégies pour l'apport de conseils techniques, seraient gravement restreintes si nous ne pouvions disposer du financement généreux que nous recevons d'un certain nombre de sponsors. Je voudrais particulièrement remercier le Fonds Mondial pour la Nature (WWF), le Département Britannique de l'Environnement et la Commission Européenne pour le soutien apporté au Responsable Scientifique au cours de ces trois dernières années; je remercie aussi le United States Fish and Wildlife Service, le WWF-US, le Programme des Nations unies pour l'environnement, l'African Wildlife Foundation, la Fondation Howard Gilman et le Conseil des Parcs du Natal qui ont couvert les frais administratifs ou apporté des fonds pour des activités spécifiques.